

a pris la précaution de placer à chaque fois, entre le Maître et Vajrapâni, la tête rasée d'un moine. Ce simple détail nous fournit, par une sorte de contre-épreuve, la vérification de notre hypothèse en rapportant obligatoirement l'épisode à la carrière du Buddha. De son côté, le vieillard est toujours flanqué de deux autres anachorètes, reconnaissables en dépit des mutilations de la pierre, l'un à son chignon (*jatâ*) et l'autre, bien que décapité, à son vase à eau (*kamaṇḍalu*). Outre que la symétrie y trouve son compte, l'apparition voulue et constante, en face du Buddha suivi de ses deux comparses, d'un groupe de trois ascètes brahmaniques semble



FIG. 223. — LA CONVERSION DES KÂÇYAPAS : LE MIRACLE DU FEU.
Musée de Lahore, n° 2341. Provenant de Sikri. Hauteur : 0 m. 13.

marquer l'intention de figurer en eux non point seulement l'aîné des Kāçyapas (celui dit *d'Uruvilvâ*) avec deux de ses disciples, mais bien les trois frères en personne. Enfin le fait que le bûcher en feu partage à chaque fois les deux camps adverses, comme s'il était l'enjeu de la partie engagée, souligne sur le bas-relief le rôle actif qu'il joue dans l'histoire. Pour toutes ces raisons, nous croyons pouvoir fixer avec confiance l'attribution de ce spécimen unique du miracle du feu et lui donner sa place parmi les tableaux de la conversion des Kāçyapas.

C'est à bon escient que nous employons ici le pluriel. Tandis que, dans la tradition pâlie, le Buddha n'a affaire qu'à Kāçyapa